

## La Tour du Pin à Vieussan. Jeudi 6 juin 2019

- 13,4 km
- 680 m de dénivelé.

Nous sommes 9 à accepter de nous éloigner du cocon habituel et routinier pour nous rendre dans le village médiéval de VIEUSSAN, pas loin de Roquebrun, sorte de carte postale ancienne un peu démodée ! Les maisons sombres attestent de la présence d'une roche particulière au site : le gneiss... Elles sont accrochées en hauteur sur la montagne, à l'abri des colères de l'Orb qui, dans son élégance tumultueuse, encercle le village, comme des bras enlacent l'être aimé...

Nous sommes venus ici à la demande nostalgique de deux marcheurs, dont l'un ouvrit ses yeux sur le Monde dans le hameau de Lacoste, perché plus haut encore que Vieussan. « J'ai vu le jour au pied de la femme allongée, plus prosaïquement nommée montagne du Caroux ! ». Le deuxième est tombé amoureux dès l'enfance de cette masse minérale quasi humaine, sujet pictural du chambranle de sa fenêtre...

Dès le départ, l'ascension est programmée pour la matinée. Les rues cimentées du village après la Mairie sont déjà raides ; escaliers, ruelles exigües se succèdent puis le chemin se glisse dans la garrigue. Il monte, monte, tortueux, mais s'ouvrant au travers des arbres et arbustes sur la vision de Vieussan, dont nous avons contourné l'ancienne Tour de garde délabrée.

La montée qui coupe parfois le souffle reprend ; le mollet rechigne, le groupe s'étire... devant, nous sommes trois à réciter des poèmes et Verlaine, Rimbaud, Hérédia et Baudelaire accrochent des ailes à nos souliers !

Quatre s'échappent à la recherche d'une Baume (grotte) notée sur la carte... plus qu'un antre, il s'agit d'un long abri sous roche aménagé sous la falaise qu'ont emprunté brebis et bergers...

N'en déplaise à quelques esprits chagrins, pour moi, c'est un trésor de rando ! Une vraie marche avec ses difficultés, ses côtes exigeantes, ses descentes casse-cou ...

On tutoie le ciel en haut de la Tour du Pin, perchés à l'étroit sur un éperon hérissé, reclus dans une pièce à ciel ouvert, aux murs à demi éboulés, protégés du vide par une corde bienvenue ! Le petit groupe trouve une place sur les pierres en espalier, et les yeux sont émerveillés ! Un panorama à 360 degrés nous révèle la splendeur de l'endroit qui s'étend du Caroux jusqu'à la mer ! Le Canigou dessine une silhouette embrumée bleutée et les villages essaient tout le long des vallées... Le petit pont de Ceps enjambe le fleuve Orb rétréci dans sa gorge et comme pétrifié par la distance... Au pied du ravin, s'étale le village du Pin qui a donné son nom à la Tour ; à l'opposé de petits havres de paix verdoyants : « c'est là que je voudrais avoir une résidence secondaire ! Comment s'appelle ce bijou de village ? »

Nous faisons bombance : pastis de GS, sangria délicatement parfumée et délicieux gâteau aux noix de notre chef-pâtissière AM, douce verveine alcoolisée de FB qui calme les maux de gorge... Notre salle à manger improvisée s'agrémente de bouquets d'Immortelles fleuries, de Coronille et de Vipérines violettes. « Froisse entre tes doigts l'Hélicryse d'or, tu sentiras son odeur caractéristique » me dit FB. En réalité ce sont ses feuilles qui dégagent un parfum surprenant de curry ! Comme son nom l'indique, même cueillie, cette fleur ne se fane pas ! Qu'attend-on pour en faire un bouquet ?

Puis nous quittons notre nid d'aigle et redescendons, côtoyons quelques ruines de capitelles étêtées, de vieux murs de bergeries ou fermettes, un éboulis de four à chaux, un banc de pierre qui ressemble à un sofa, re-attaquons une nouvelle montée sous les arbres, traversons un ruisseau sans eau, remontons à nouveau... Enfin une terrible descente se profile à pic, les pieds empêchés par de nombreux et gros cailloux ; la terre friable glisse et les graviers dégringolent... on s'arrime aux troncs d'arbres, aux branches des arbustes... il faut arriver tout en bas, dans une gorge resserrée, jusqu'au ruisseau à sec du Pontil, dont on piétinera un moment les dalles rocheuses vert-de-gris.

GS se demande comment faire pour éviter une telle descente si dangereuse ! « Il doit bien exister un autre chemin ! En poursuivant sur le plateau, puis en traversant l'Orb... » Mais alors ce serait un autre parcours, une autre balade ! Les difficultés font partie intégrante de cette sortie, et l'arrivée insolite dans ce ruisseau tout au fond d'une combe si sauvage, dont on foule le lit dallé, sans eau pour l'instant, corse l'aventure et nous transforme en vrais baroudeurs !

Quelques marmites pleines d'eau recèlent de nombreuses reinettes vertes dont certaines ne sont pas plus grosses que l'ongle de mon pouce !

- « Où vont-elles lorsque le soleil a bu toute l'eau ?

- Sous les feuilles, ou bien elles servent de nourriture aux grosses couleuvres de l'endroit » B et GS semblent très informés !

Les traces étroites entaillent les bois de chênes verts, épousent l'ombre des résineux pectinés pour enfin traquer le soleil sous les branches nues des châtaigniers. On passe sans cesse d'un type de végétal à un autre, d'un bois à un sous-bois, d'un morceau de garrigue écrasée de lumière à une sombre forêt. Ici des houx sauvages, des fougères, là des buis blanchâtres décimés par la pyrale, ailleurs des orchidées mâles pourpres ou dans l'ombre du bois, celles dépourvues de chlorophylle, appelées Néottie.

Sur le chemin du retour, nous sommes de côté par rapport à « la femme allongée » du Mont Caroux, couchée à 1091 m d'altitude, aux formes féminines éloquentes, tête renversée, bouche entr'ouverte, nez proéminent, chevelure de roches dégringolant dans les Gorges d'Héric, torse plat étiré jusqu'à d'hypothétiques jambes... qui plongent dans la faille des Gorges de la Colombière ! « Je vous dis qu'elle vibre, qu'elle semble vivante, elle l'est d'ailleurs, drainant sur son plateau des viscères de tourbières visqueuses ; elle change d'aspect et plus loin si l'on y prend garde, elle se transformera soudain en sorcière au nez crochu ! » FB et SS peu convaincus rient sous cape ...

Le Caroux est un massif gneissique, formé de roches métamorphiques contenant du quartz blanc, du mica noir ou grenat et des feldspaths rose ou gris...

C'est dire combien le soleil s'amuse de cette parure de couleurs aux différentes heures de la journée !

C'est dire si on l'aime cette belle dame colorée du Biterrois ! Je confirme : « la seule femme dont je suis amoureuse ! »

C'est au Golf de Lamalou que l'on ira sans vergogne s'attabler sur la terrasse du bar pour se désaltérer ! « Avec nos gros godillots, nos odeurs de bouc mal lavé et notre look de marcheurs, nous allons passer pour des ploucs ! » Mais le serveur prend notre commande sans avoir l'air trop pincé !

Denise BP